



L'Art dans la Société

Nous traversons une époque troublée par la plus grande guerre mondiale, une époque de transition qui se caractérise à l'heure présente par le souci matériel de l'existence. Mais un tel état d'esprit est momentané et il faut à l'homme d'autres aspirations et d'autres satisfactions. Un idéal seul peut les lui donner.

Cet idéal se rattache aux idées d'absolu et d'infini et se résume en ces trois termes génériques : art, science et morale ou aspirations vers le beau, le vrai et le bien.

Il ne nous appartient pas de parler de la morale, cependant indispensable, religieuse ou philosophique. Mais nous pouvons un instant confondre la science et l'art pour la similitude de leur but et de leurs moyens, puisqu'elles sont toutes deux les connaissances humaines qui permettent la réalisation d'une conception. Le savant est un artiste dans le domaine de l'hypothèse; l'artiste est un savant par la technique. Le but est l'amélioration de l'espèce humaine par la vérité et l'esthétique.

I. — Utilité de l'Art et de l'Artiste.

L'humanité qui ne posséderait ni art, ni science, serait une animalité. Nourriture, vêtements, habitations, besoins immédiats et grossiers, mercantilisme, règne de l'argent et du moindre effort, nivellation des intelligences, ce serait tout son domaine. Elle deviendrait de ce fait un grouillement d'êtres quelconques, sans passé et sans avenir. Or elle ne fut jamais ainsi tout à fait et aux pires époques elle a possédé les artistes, les savants dont nous voulons parler.

Ces artistes et ces savants, je le dis de suite, ne sont pas dans la société des hommes comme les autres. Ils ne vivent pas pour profiter des découvertes de leurs semblables, mais pour découvrir eux-mêmes — besoin conscient ou inconscient de leur nature — ils vivent pour extérioriser par leurs œuvres ou leurs inventions. Ils possèdent pour les connaissances humaines qu'ils approfondissent une intelligence supérieure, ce qui ne veut pas dire, que toute leur intelligence est supérieure et ce qui ne veut pas dire non plus, comme l'admettait Lombroso, que cette hypertrophie d'une région de leur cerveau a lieu au détriment des autres zones cérébrales. Il faut admettre seulement qu'en dehors de cette case agrandie, toutes les autres cases fonctionnent à peu près comme chez leurs semblables. On peut dans l'ensemble accepter qu'un grand talent ou un génie possède une intelligence supérieure, obligée fonctionnellement de se limiter.

L'utilité de ces hommes est plus grande que celle des autres, car dans toutes les professions on peut toujours remplacer l'un par

l'autre sans qu'il y paraisse beaucoup, tandis qu'on ne peut remplacer ni Berthelot, ni Fauré, ni Rodin, parce que l'originalité de chacun est sa raison d'être. Il y a bien l'action sur eux du climat, du milieu, de la collectivité qui les entoure, mais il y a d'abord et surtout la personnalité, qui ne peut même pas être copiée. Songez aux disciples de Franck et Debussy, songez à Pasteur et à Victor Hugo, uniques en leur genre. Il sera toujours impossible d'en tirer plus d'un exemplaire : ils ont eu des conceptions à eux. Dès qu'un homme pense comme les autres il a beaucoup de chance de réussir dans la vie, mais il ne peut prétendre à l'invention dans aucun domaine. Pour créer, il faut penser autrement, il faut être original : une fois connu le domaine scientifique ou artistique sous l'égide des maîtres, il faut s'affranchir, l'explorer à son tour seul avec soi-même, échapper aux influences extérieures, s'isoler pour réfléchir : on a toujours besoin d'une certaine méditation pour créer.

II. — L'art est une source de bienfaits

L'art est bienfaisant, comme la science, et l'artiste doit jouir d'une considération spéciale dans un pays qui serait civilisé. Si parfois des œuvres de talent ont pu semer l'immoralité, si des inventions servent à détruire, à qui la faute ? A ce que (sauf les inventions de guerre) elles sont détournées de leur but primitif, à ce que d'autres s'en emparent pour la satisfaction de leurs passions et de leurs vices, les transforment et les déforment, ambitieux qui flattent les bas instincts ou installent des cercles soi-disant ouverts mais toujours fermés dans leur propre intérêt, chefs de partis qui fabriquent l'opinion (Guillaume II) pour leurs convoitises.

Mais dans son essence l'art est pur et émane de la nature. Il est altruiste, car l'artiste ne crée que pour donner à l'intellect humain une plus grande somme de bonheur. Il met en jeu non les passions destructives, telle que la haine qui ne peut édifier, mais au contraire les passions créatrices, l'amitié et l'amour, en germe dans tous les cerveaux et dans tous les coeurs. Mais tandis que ces sentiments demeurent embryonnaires habituellement ou ne dépassent pas le cercle conjugal ou familial, ils prennent chez l'artiste une force et un élan qui les porte au dehors de lui-même et de ses proches et les fait rayonner presqu'à l'infini. Pour produire l'œuvre d'art il y a d'abord cette évocation spontanée qui est l'inspiration dans laquelle l'artiste éprouve une réelle satisfaction, parce qu'un thème nouveau lui est révélé en raison du pouvoir héréditaire qu'il a reçu d'évoquer volontairement ou non. Mais dès

ce moment l'effort va commencer pour donner à l'image une couleur tangible, une forme qui la rende perceptible au commun des mortels et fasse comprendre la pensée. Et l'on ne dira jamais trop l'importance de cet effort de fixation, la ténacité et le labeur de cet enfantement où il y a parfois de la douleur et de la déception. Il faut une volonté puissante pour créer et un altruisme réel, car si l'artiste se contentait de sa satisfaction personnelle il n'irait guère au delà de l'évocation et l'esquisse lui suffirait; mais comme il veut créer et que cette émanation de son être ne saurait être comprise, il est obligé de matérialiser sa pensée, d'extérioriser son moi pour compléter son œuvre.

Quand il a donné de la sorte tout ce qu'il peut de lui-même : son temps, son intelligence, son labeur, son âme au profit de l'humanité, voici trop souvent hélas ! que l'humanité demeure froide et indifférente. Elle voudrait qu'il ajoutât à tant d'efforts, l'effort de se faire connaître. Evoquons-nous aussi : Voici le peintre tout frémissant encore à la pensée du chef-d'œuvre qu'il a réalisé au prix de tant de labeur. Il présente à la foule des connaisseurs le tableau qui contient l'éclat de sa pensée : Elle ne veut pas comprendre. Il se donne à elle; elle recule. Il invoque sa sensibilité; elle demeure indifférente. Il offre son œuvre; elle la dédaigne. Elle n'en discute même pas le prix. Il implore, on refuse. Il semble que l'objet offert n'a pas de valeur. Le monde, public et connaisseurs, n'accordera de valeur à ce tableau que s'il l'achète et surtout si le prix en est élevé. Aux sentiments les plus purs de l'artiste répondent les plus vils sentiments. On veut payer. Mais est-ce que cela se paie ? Peut-on payer les découvertes de Pasteur, les pages immortelles de Beethoven ? Et n'est-il pas déjà ridicule de se servir d'argent pour évaluer une œuvre d'art ?

III. — Il faut protéger les artistes.

Mais il ne faut pas demander à la Société plus qu'elle ne pourra donner de sitôt. L'artiste jouirait d'une considération spéciale dans un pays qui serait civilisé. Ce n'est le cas en ce moment pour aucun pays du monde, car nous ne sommes que sur la voie d'un perfectionnement plus juste et plus logique qui sera la civilisation. En attendant ces temps meilleurs, il y a lieu cependant d'essayer de reconnaître le talent et le génie et de provoquer leurs manifestations.

Vénération. — Pour cela, il faut d'abord respecter les œuvres anciennes comme elles le méritent. Je disais en 1908 dans une Académie : « Il faut honorer les grands penseurs philosophiques, écrivains, savants et artistes qui ont contribué à l'embellissement et à l'amélioration de nos destinées. Ils ont créé des types de beauté et de vérité et nous ont indiqué le but supérieur de la vie terrestre. C'est une injustice de les méconnaître, un danger pour l'homme d'ignorer d'où lui vient la lumière. »

Admiration. — Il ne faut pas craindre d'admirer et d'enseigner aux enfants l'admi-

pour une forme
des mor-
Et l'on ne
et effort de
cet enfan-
tisseur et de
puissante
car si l'ar-
son person-
l'évocation
me il veut
on être ne
é de maté-
a moi pour

ut ce qu'il
son intelli-
profit de
hélás ! que
ndifférente.
t d'efforts,
quons-nous
sant encore
l a réalisé
ésente à la
i qui con-
ne veut pas
elle recule.
emeure in-
elle la dé-
pas le prix
que l'objet
e, public et
ur à ce ta-
si le prix
plus purs
vils senti-
ce que cela
ouvertes de
Beethoven?
servir d'ar-
rt?

artistes.

à la Société
sitôt. L'ar-
on spéciale
Ce n'est le
a pays du
sur la voie
et plus lo-
n attendant
i cependant
et le génie
ions.
aut d'abord
comme elles
ns une Aca-
grands pen-
savants et
bellissement
ées. Ils ont
rité et nous
a vie terres-
meconnue, re
rer d'où lui

pas craindre
ants l'admi-

ration des œuvres contemporaines en les comparant aux anciennes. Bien souvent les créateurs ont tendance à n'admirer que ce qui vient d'eux-mêmes; ils sont poussés dans cette voie par l'injustice des autres à leur égard et obligés de pratiquer le *Suum cuique* pour se faire jour. Le jugement de leurs pairs est souvent injuste parce qu'intéressé. Il arrive plus fréquemment que ne le croient les professionnels que le public met les œuvres au point par la spontanéité de son appréciation. Mais dans ces luttes interartistiques que d'œuvres sacrifiées parmi les meilleures, combien demeurent injustement méconnues! Les intérêts commerciaux des profiteurs para-scientifiques et para-artistiques s'agissent alentour, attisent le feu des jalousies et l'on voit, au lieu d'une saine et juste admiration, surgir l'hostilité entre compatriotes. Qu'on y prenne garde, l'étranger en profite.

Protection. — Il est indispensable de protéger l'art surtout au milieu des conditions difficiles de notre existence actuelle. Certes, la Société, depuis le plus ignoré jusqu'au plus cultivé, sent bien aujourd'hui (art de la mode et luxe) qu'il faut vivre autrement que les animaux, qu'il faut une rénovation pour les temps futurs qui s'apprêtent. Mais comme l'art n'est pas un article de première nécessité, il faut que ceux qui dirigent l'opinion et surtout l'action, ne laissent pas disparaître sous le flot des appétits matériels, les inventeurs, les écrivains, les artistes, les savants toujours si nombreux chez nous. Qu'ils puissent vivre de leur science ou malgré leur science, mais enfin qu'ils puissent vivre, tout est là, afin qu'ils puissent produire.

Par sa poésie, sa clarté, sa prodigieuse variété, par ses accents multiples, la *musique française* est la plus féconde de toutes comme souvent aussi la plus agréable. La nation qui a souffert plus que toute autre de cette horrible guerre mérite bien de marcher à la tête du mouvement intellectuel et elle possède les éléments pour prendre le premier rang. Mais elle ne possède ni méthode, ni coordination et tout y va à la dérive sur une mer trompeuse, car le péril est grand qui disperse tous les efforts individuels, en sorte que c'est à ses compatriotes que l'artiste français fait le plus de tort. Ainsi peut encore réapparaître le Germain insinuant et méthodique. Or il paraît juste que l'étranger ne soit admis dans la nation qu'au second plan et non pas au premier. Oui, le péril serait grand si la réciprocité des critiques et des haines amenait la foule à dire comme un politicien que je connais : « Décidément il y a trop de peintres » ou cet autre : « Il faudra supprimer toutes les statues. »

Avenir. — Mais qu'on se rassure : Au milieu de ses faiblesses et de ses erreurs, au milieu de ses douleurs et ses deuils, la France saura demeurer comme par le passé le pays de l'art et du goût. Souple et prompte à l'adaptation, elle est devenue guerrière en peu de temps pour faire face à un péril immense. Elle a déjà le souci de redevenir

intellectuelle. Et après les tâtonnements de l'heure présente, quand elle aura compris que l'argent et l'intérêt, moyen et but actuels, n'ajoutent rien à son bonheur, on la verra se diriger presque d'instinct vers la lumière qui vient d'en haut, vers l'idéal nécessaire. Et déjà des hommes de bonne volonté, aussi bien dans les milieux universitaires que dans les Académies, chez les savants et les médecins, comme chez les peintres et les musiciens, lui montrent du doigt la voie qu'il faut parcourir. Dans le milieu musical, des énergies se révèlent qui doivent être soutenues, des projets s'élaborent. Il faut qu'ils aboutissent.

Je m'excuse de la forme démonstrative et de l'ampleur de cet article. Mais il m'a paru

bon, alors que se posent tant de problèmes angoissants, de montrer l'utilité de l'art et de l'artiste, les bienfaits qu'on doit en attendre, la place qui doit lui être réservée. Vénérer les grands hommes, admirer les belles œuvres anciennes et modernes protéger les manifestations du génie humain, c'est s'honorer soi-même, c'est mettre l'homme à sa vraie place, l'élever au-dessus du *modus vivendi* vulgaire, c'est lui ouvrir un coin du ciel, c'est donner à sa vie le plus noble but. Au lieu de lui parler égoïsme, c'est-à-dire bien être et moindre effort, c'est lui parler altruisme et lui montrer le travail dans toute sa joie et sa fécondité.

CAMILLE FOURNIER.



Une Œuvre nouvelle de M. Gabriel PIERNÉ

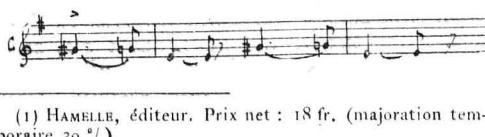
La quintette pour piano et cordes (1) (op. 41)

J'ai rendu compte dans le dernier numéro du *Monde Musical* de la très belle exécution du *Quintette* de M. Gabriel Pierné donnée par l'auteur et le Quatuor Bastide au Théâtre du Vieux-Colombier, le 11 avril. J'avais dit que je reviendrais plus longuement sur cette œuvre; c'est l'objet de cet article, après une étude approfondie de la partition.

En raison de l'importance de l'œuvre, tant au point de vue de ses dimensions que du travail contrapuntique et harmonique qu'elle représente, et afin de donner à mon analyse le maximum de clarté, j'ai pensé qu'il était préférable d'en extraire, tout d'abord, les thèmes générateurs, réservant pour l'analyse même les thèmes secondaires et ne les présentant qu'au moment même de leur emploi.

Six thèmes ont servi à la composition de ce *Quintette* qui est divisé en trois parties.

La première partie : *Moderato, Molto Tranquillo*, en *mi mineur* est construite sur trois thèmes :



(1) HAMELLE, éditeur. Prix net : 18 fr. (majoration temporaire 30%).

Ce troisième thème, qui apparaît comme thème de conclusion à la fin de la première partie ne sera développé que dans le final.

La deuxième partie : *Sur un rythme de Zortzico*, en *ré bémol majeur* est construite, et comme le mouvement l'indique, sur un thème D :



Mais nous y retrouverons aussi comme il est dit plus haut, le troisième thème de la première partie, thème C, qui prendra une place très importante dans le développement.

Nous pourrons constater, d'ailleurs, que si chacune des parties possède ses thèmes propres, tous les thèmes concourent à l'établissement de l'œuvre.